L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.!

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 11 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES AVENTURES DU CHEVALIER D'EON.

CINQUIEME PARTIE.

LE TREBUCHET.

CHAPITRE III.

PRIS AU PIÉGE.

(Suite et fin.)

—Maintenant, fit-elle avec enjouement, il ne nous reste qu'à annoncer au chevalier d'Eon et à Mlle Olga Romanof, le sort qui les attend, et qu'ils eont bien sans doute d'espérer.

—Je ne suis pas curieux, s'écria le comte, mais je voudrais savoir ce qu'ils vont se dire là, tout à l'heure, à la place où nous étions assis.

—Vous pouvez vous donner ce plaisir en les écoutant derrière la porte de cette chambre. Je suis sûre qu'il n'y aurait rien à cette épreuve, et qu'au contraire elle sera à leur avantage.

Le comte acquiesça d'un signe de tête, et suivi de la marquise, il rentra pour un instant dans la pièce d'où ils venaient de sortir. Là ils demeurèrent l'oreille au vent, l'œil au guet, le sourire aux lèvres, derrière la porte légèrement entr'ouverte, attendant entre-baillée, ou, en attendant un curieux et attendrissant spectacle, ils s'entretenaient à voix basse.

Pendant ce temps, d'Eon avait achevé sa transformation et fait disparaître les derniers restes de la défroque de Claudine.

Il rentra dans le salon, passa près de la porte derrière laquelle le comte et Mme de Pompadour continuaient à causer doucement, et, s'arrêtant sur le seuil :

—Ils se disputent, dit-il, c'est bon signe. Qui se dispute s'adore. On commence à se comprendre. On finira par se pardonner. Bientôt on se taira. Il faut bien quelquefois en venir là, surtout quand on ne peut faire autrement.

Le salon avait quatre portes dont une s'ouvrait sur l'escalier; l'autre était celle de la chambre où Mme de Pompadour était en train de reconquérir son royaume; la troisième était celle de la chambre d'où d'Eon était sorti en Claudine. Au milieu, faisant face à la cheminée, était la porte de l'appartement retiré où Olga était rentrée après sa pénible lutte et en dominant cette victoire contre les entreprises du comte.

C'est contre la serrure de cette dernière d'Eon colla ses lèvres et, appelant doucement Olga, accéléra son arrivée en murmurant en langue russe le doux mot : *Stoupai! stoupai!*

La porte s'ouvrit lentement et une seconde après, Olga était dans les bras du chevalier d'Eon.

—Ce n'est pas, c'est toi! mon d'Eon! s'écria-t-elle, à demi pâmée au milieu de ses chastes baisers et de ses larmes de joie cette fois. Oh! je savais bien que tu ne m'abandonnerai pas! Je puis mourir maintenant!

—Quel blasphème! s'éclama d'Eon d'un ton de doux reproche. Tu vivras au contraire, maintenant, puisque tu vivras avec moi, pour moi, qui t'aime, qui te cherchais, qui t'ai trouvée, qui t'ai sauvée, et qui n'ai s'arracher d'ici.

—Oui, répondit-elle, tu as raison puisque tu m'aimes, je veux vivre maintenant.

—Et tu voulais mourir tout à l'heure, méchante! reprit-il avec une caresse.

—Ah! c'est que, vous-tu, dit-elle en souriant, j'ai bien souffert. J'ai été frappée là.

Et elle montrait mélancoliquement son cœur. Elle reprit :

—Depuis que j'ai été séparée de toi violemment, pour la seconde fois, j'ai été rongée par trois soucis qui ne pardonnent guère. Le mal de ton absence d'abord.....

—Chère enfant! murmura d'Eon.

—Puis le mal de mon pays.....

—Nous y reviendrons, si tu le veux, assura d'Eon.

—Puis le mal de l'honneur, continua-t-elle. Je voulais rester pure, digne de ton d'Eon. J'ai dû lutter contre les pièges infâmes de ce Valcroissant. Et tout à l'heure encore.....

—Oh! j'ai tout entendu, s'écria d'Eon frémissant. J'étais prêt à m'élancer, l'épée à la main, pour essayer de te sauver... et tous ces gens, quand tu m'as introduit devant eux pour me menacer, tu pensais autant qu'il en que. Ah! chère Olga, qui ne t'adorerait?

—Il ne le doit, lui, dit elle avec une admirable colère de pudeur offensée.

—Et il le pensait vraiment, ce bâtard d'intronisé d'Eon. C'est un sénéchal exprès.

—Mais où sommes nous ici? demanda-t-elle.

—Tu le saura tout à l'heure.

—Qui est ce monsieur le comte.

—C'est un grand seigneur, un très grand seigneur. Un trop grand seigneur pour avoir pas droit à quelques ménagements.

—Il est-il en ce moment!

—Il est avec sa femme.....

—Que je l'aime! tu comme elle le mérite, car elle est aussi bonne que belle, dit Olga.

La porte de la chambre s'ouvrit à propos sur ce regret, comme pour le fortifier.

On ne saurait imaginer pas important et plus éclatant démenti, car le comte lui-même donnait le bras à Mme de Pompadour, parée d'un sourire de mal, avec son visage enchanté, si jeune encore, si fait pour disparaître, comme la rosée aux premiers feux du jour la trace des larmes.

—Tu voulais mourir tout à l'heure, méchante! reprit-il avec une caresse.

—Ah! c'est que, vous-tu, dit-elle en souriant, j'ai bien souffert. J'ai été frappée là.

Et elle montrait mélancoliquement son cœur. Elle reprit :

—Depuis que j'ai été séparée de toi violemment, pour la seconde fois, j'ai été rongée par trois soucis qui ne pardonnent guère. Le mal de ton absence d'abord.....

—Chère enfant! murmura d'Eon.

—Puis le mal de mon pays.....

—Nous y reviendrons, si tu le veux, assura d'Eon.

—Puis le mal de l'honneur, continua-t-elle. Je voulais rester pure, digne de ton d'Eon. J'ai dû lutter contre les pièges infâmes de ce Valcroissant. Et tout à l'heure encore.....

—Oh! j'ai tout entendu, s'écria d'Eon frémissant. J'étais prêt à m'élancer, l'épée à la main, pour essayer de te sauver... et tous ces gens, quand tu m'as introduit devant eux pour me menacer, tu pensais autant qu'il en que.

—Je ne reconnais plus les lieux, répondit finement le maréchal, mais je reconnais leur maître et leur maîtresse, et je suis heureux de les voir ici réunis.

En même temps, Richelieu s'inclinait galamment devant la marquise, qui lui donna un coup d'éventail amical sur les doigts.

—Toujours le premier au feu de la galanterie, remarqua le comte.

—Un compliment n'est jamais perdu, répondit galamment Richelieu.

—Sortons quand il est bien placé, ajouta d'Eon.

Le comte, saisissant la transition au passage :

—C'est le fiancé, dit-il en prenant le chevalier par la main et en le présentant à l'assistance. Il a, comme vous voyez, son parler franc. Et ma foi! si vous l'avez vu tout à l'heure en fille, il vous eût paru presque aussi joli que sa fiancée que voilà.

Et il ajouta, quittant la main de d'Eon pour prendre celle d'Olga, la présenta à son tour, confuse et rougissante.

—Le fait est qu'elle est charmante! déclara le maréchal de Richelieu.

—Gardez-le pour vous, dit en riant le comte, si vous ne voulez vous attirer rebuffades. Car elle est aussi sage qu'elle est jolie. Je puis témoigner par expérience.

—Mais voici, ajouta le comte, le moment de payer mes dettes. Choiseul, je vous recommande le chevalier d'Eon. Il ira loin, s'il va aussi loin que j'ai failli aller avec toi.

—Ah! dit M. de Choiseul en riant à son tour, je vois ce que c'est, il vous a donné une petite représentation de la comédie de Saint-Pétersbourg?

—Oui, répondit le comte gaiement, à nos dépens. Et je m'exécute. Je paierai les violons. Je signerai au contrat d'Eon et ce jour-là je te rendrai ta tabatière. Il faut bien que je me tienne quelque chose.

—Quand je serai ministre des affaires étrangères, observa spirituellement Choiseul.

—Quand vous serez ministre des affaires étrangères..... ce qui viendra un jour ou l'autre, répondit le comte.

Choiseul s'inclina, l'œil brillant d'ambition et d'espérance.

Le comte reprit :

—Il faudra donc lui trouver un poste un peu moins aventureux que celui d'où il vient, et où il n'a plus besoin de déguisements dangereux pour tout le monde. J'ai idée, par exemple, qu'à la paix (puisqu'il en est question), il pourrait fort bien négociateur le duc de Nivernois à Londres. D'ici là, il aura tout le temps de faire la cour à sa femme. Ah! à propos, j'allais oublier.....

Le comte, se tournant vers le marquis de Valcroissant, qui assistait farouche à cette scène de réconciliation et de réparation dont il faisait les frais :

—M. de Valcroissant, déclara-t-il, je ne vous retiens plus. Demain vous recevrez les ordres que vous avez sollicités par mon intermédiaire pour une mission à l'armée d'Allemagne. Vous demeurez attaché au vicomte d'Estrées au maréchal d'Estrées comme colonel volontaire, et je ne doute pas que vous ne fassiez de votre mieux à la prochaine occasion.....

Sur un signe du comte, Valcroissant s'était approché. Aussi lui sont entendus ces mots, mais formulé à voix basse :

—Pour réparer certaines fredaines qui pourraient avoir un plus sévère châtiment.

Valcroissant s'inclina, d'un air sombre.

—Allons! dit le comte, d'Eon, tendez votre main à M. de Valcroissant. On ne peut garder rancune à un homme qui peut être tué d'ici à quinze jours.

D'Eon, sans le regarder, tendit sa main à M. de Valcroissant, qui salua la compagnie et sortit, la tête baissée.

Un instant, il essaya de lancer sa flèche de Parthe, avec un : merci, sire, qui heureusement ne fut entendu de personne, pas même de M. le comte.

—Et maintenant que nous ne sommes plus ici que des amis, prononça-t-il allègrement, messieurs, je vous invite tous à souper, pour clore dignement notre carnaval.

—Ici! demanda Mme de Pompadour inquiète.

—Non, répondit le comte, chez vous, madame, si vous le permettez.

Elle le remercia d'un regard attendri.

—Chevalier d'Eon, demanda le comte, vous êtes des nôtres, ainsi que votre fiancée.

—Je demanderai à M. le comte, répondit d'Eon en s'inclinant, la permission de partir immédiatement pour la Bourgogne.

—Le beau pays, remarqua le comte, qui ne paraît pas fâché de cette discrétion, la patrie de Bossuet, de Piron, de Rameau.....

—Et de ma mère, monsieur le comte, ripsta d'Eon, à laquelle il me tarde de conduire sa nouvelle fille.

Olga le remercia d'un serrement de main.

—Soit, dit le comte, je comprends votre impatience. Et puisqu'on doit bientôt vous revoir, je vous donne congé. Nous boirons tout à l'heure à votre santé.

—Et à la vôtre aussi, j'espère, murmura le comte. Trop de gens ont intérêt à ce que vous vous portiez à merveille.

—Et à la mienne aussi, reprit le comte, quoqu'elle soit en ce moment à soulait. J'ai une faim d'enfer. Rien ne donne de l'appétit comme le bonheur dont on est témoin.

—Surtout quand on en est l'auteur, répliqua d'Eon.

—Mme de Pompadour embrassa Olga. D'Eon baisa respectueusement la main de la marquise.

—Allons, madame, messieurs, dit M. le comte, je vous montre le chemin.

Et ils sortirent.

C'est étonnant, murmura Olga à l'oreille de d'Eon en lui montrant le comte au moment où il dépassait la porte, comme M. le comte ressemble à Louis XV. d'après les portraits que j'en ai vus.

—Oui, répondit d'Eon en l'embrassant. Il y a des moments où on le prendrait pour le roi.

M. DE LESCURE.

FIN.

ASSURANCES.

DIX-SEPTIEME TABLEAU ANNUEL

Compagnie d'Assurance "Hope

DE LA NILE-ORLEANS.

Bureau No. 21, rue du Camp.

Conformément à sa charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1874..... $100,522 06

Sur les risques d'incendie 90,039 98
Sur les risques maritimes 14,383 90
Sur les risques de rivières 6,128 28 — 100,522 06

Pertes payées dans la même période savoir.....

Sur les risques d'incendie 25,254 54
Sur les risques maritimes 6,435 07
Sur les risques de rivières 1,180 11 — 32,871 72

Moins cent remis aux as 7,315 04
Taxes..... 7,920 77
Réassurances..... 6,705 49
Loyer..... 3,250 72
Primes retournées..... 1,091 60 — 67,209 40

Profits et pertes, dépenses, intérêts en moins..... 16,080 66 — 61,373 94

Réserves pour les risques non terminés au 30 avril 1874..... $28,886 44

Actif de la Compagnie :

Prêts garantis par premières hypothèques dans cette ville..... 68,052 20
Prêts sur gages..... 42,917 02
Effets pour primes à courte échéance 17,761 46
Actions de banque et autres actions 56,430 71
Biens fonciers..... 17,551 51
Prime en voie de perception..... 16,410 6
En banque..... 94,622

Total de l'actif..... $275,886 4

Le tableau ci-dessus est une copie exacte de livres de la Compagnie.

HENRY PEYCHAUD, Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.
Assermenté et signé pardevant moi ce 15 mai 1874.
E. CHAS. CUVELLIER, Notaire Public
Mai—1m No. 140, rue Gravier

Mutual Aid and Benevolent Life Insurance

ASSOCIATION OF LOUISIANA

SIXIEME ETAT ANNUEL
Année expirée le 31 juillet 1874.

Montant reçu de membres associés sur décès..... $4,256 25
Montant reçu, intérêt et dividendes..... 2,167 44
Montant au crédit des profits et pertes..... 31,136 65 — $37,564 34

Montant payé sur 24 décès..... $6,400 00
Annonces, Fournitures de Bureau, frais de Cour, de Poste Loyer et Salaires..... 10,979 28 — $16,379 28 — $21,185 06

PASSIF.

Polices sur "A"..... $3,302 25
Polices sur "B"..... 4,216 17 — $10,973 4

ACTIF.

En caisse..... $3,284 56
Dépôts payés "sous réclamé"..... 4,364 00
Chemin de fer de la Nile-Orléans et de Carrollton..... 7,640 00
Chemin de fer Canal et Claiborne..... 5,216 25
Banque d'Amérique..... 4,216 50
Banque Nationale Mutuelle..... 5,000 00
100 par accompte en voie de recouvrement..... 3,000 00
Meubles de Bureau..... 1,464 00
Effets et reports..... 1,33 — $41,208 41

I. S. MARKS, Président.
L. A. FOURNIER, Trésorier.
2 août et août.

VAPEURS.

Le Leo.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamboat de la Ligne des Etats-Unis entre Nouvelle-Orléans et les Différentes Parties de Bayou Teche, Bayou Vermilion, Bayou Plaquemine, Bayou Lafourche, Bayou Terrebonne, Bayou Black, Bayou Cocodrie, Bayou Boeuf, Bayou Rapide, Bayou Carlin